

Consultation sur le projet  
de Loi sur le Développement Durable

Pendant que nous réalisons que l'environnement n'a pas de frontières, et qu'une vision globale des événements est essentielle, l'hyperpuissance mondiale dont nous sommes les voisins, refuse de signer les accords de Kyoto sous prétexte que ce serait dommageable pour son économie.

Mais nous voici réunis sur un projet de loi dont l'objectif n'est plus une perceptive mais une volonté de mise en oeuvre du développement durable : ``instaurer un nouveau cadre de gestion dans la recherche du développement durable `` dit le texte de présentation. Les modalités d'exécution devront être claires car la résistance au changement sera vive.

Je pense que la démarche proposée reflète une prise de conscience de plus en plus déterminante d'une logique de rapprochement entre nos activités de tous les jours et leurs résultats observables sur la santé de notre planète. Pour l'occasion, appelons cette logique, une éco-logique . Le cinéaste québécois Pierre Perreault disait en son vivant, à qui voulait bien l'entendre que : `` chaque \$0.25 que l'on dépense est un geste politique `` , c'était dans les années 1970. Trente ans plus tard, en bonifiant cette affirmation de cette nouvelle logique, le geste est devenu non seulement politique mais également écologique.

Les principes et les mesures définis dans l'avant-projet, en visant l'intégration à tous les niveaux et dans toutes sphères d'intervention, dans les politiques, dans les programmes et dans les actions de l'Administration soit le gouvernement dans son ensemble constitue un pas dans la bonne direction. Il y a là dans tous les cas, le respect d'une des conditions essentielles à la contribution obligatoire à l'atteinte du développement soutenable : une approche globale, une vision à 360 degré.

La rétroaction et la révision des moyens envisagés pour tout mettre en oeuvre, est un second pas dans la bonne direction compte tenu qu' il faut de la suite dans les actions lorsque l'on s'aventure sur le sentier de madame Bruntland. En ce sens, avons-nous besoin d'une nouvelle définition du développement durable, j'en doute. De plus, le principe avec lequel je continue à avoir du questionnement, c'est le 13 ièm, celui du polluer/utilisateur/payeur parce que à mon sens, il risque de cautionner encore un comportement de surconsommation, du moins pour ceux qui en auront les moyens. La première stratégie constituera une occasion de vérifier l'audace des intentions et de la volonté politique conséquente. Ce sera au niveau des modalités et des conditions suivant lesquelles s'exercera l'obligation pour les ministères de planifier leurs actions, non pas pour tendre comme le dit le texte de l'article 14 mais bien pour y contribuer que nous pouvons juger du sérieux de l'exercice. Il en va de même de la réglementation qui en découlera car la portée d'une loi est traduite dans ses règlements.

En terme d'action à la contribution, il n'y aura pas de développement durable possible sans l'implication de toute la population, dans tous les secteurs de la société, car la preuve est faite que c'est l'action quotidienne qui change le monde.

Lorsque nous oserons intégrer le coût écologique de la transformation des ressources et l'utilisation des biens de consommation courants, nous oserons en même temps remettre en question le rapport coût/bénéfice du profit à court terme, du retour sur l'investissement là nous commencerons à parler de la solution dans le problème. À ce que je sache l'argent demeure le nerf de la guerre et si l'argent n'a pas d'odeur alors en lui attribuant une couleur : un fond vert, vous mettez en place une avenue porteuse d'espoir, moteur d'un changement. Les résistants aux changements nous indiquerons d'eux-mêmes les priorités d'actions. Cette révolution se nommera évolution et la récupération du R de révolution, s'ajoutant au 3 RV, la responsabilisation de nos actions naîtra.

De cette manière, la réflexion à trois dimensions est celle en train de se faire, ici-maintenant pour que les théories passent à la pratique, et par LA PRATIQUE DE NOTRE POUVOIR D'ACHAT QUOTIDIEN, tous ensemble, nous changions notre monde en vert et pour tous.

C.Foucault, Carleton, 22 février 2005.